

Lettre à nos frères prêtres

N° 60-61 - mars 2014

Lettre trimestrielle de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

(L'actualité mensuelle de la Fraternité Saint-Pie X : www.laportelatine.org)

Numéro double

LE PAPE, « VICTIME » DE VATICAN II ?

Il y a un an, était élu le pape François, à la suite de la renonciation de Benoît XVI. Après ce laps de temps, il est possible de faire une première évaluation de ce début de pontificat, et c'est ce que propose ce numéro. Nous publions ainsi un entretien avec Mgr Bernard Fellay, actuel Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X (depuis 1994), et une analyse de l'Exhortation apostolique *Evangelii gaudium* par l'abbé Franz Schmidberger, ancien Supérieur général (de 1982 à 1994).

Le pape François bénéficie actuellement de la clémence des médias. Pourquoi cette sympathie, alors que son prédécesseur était détesté par les journalistes ? Peut-être à cause de son style direct et populaire qui plaît. Peut-être, malheureusement aussi, en raison d'un progressisme capable d'aller loin dans les concessions. S'il touche les cœurs, c'est davantage par des mots et par des émotions que par la transmission des réalités spirituelles profondes de la foi.

Certaines de ses interventions ont ainsi suscité un grand trouble, en donnant l'impression qu'il envisageait de revenir sur des éléments par définition non-négociables de la foi catholique et de la vie chrétienne. C'est au point qu'à plusieurs reprises, les services de communication du Vatican se sont appliqués à « déminer » les déclarations du pape. Car, même s'il faut faire la part du proverbial esprit subtil des jésuites, il est vrai que les paroles multipliées et souvent « clairement ambiguës » provenant du Souverain Pontife créent plus la confusion et le malaise parmi les fidèles catholiques qu'ils ne fortifient la foi.

La cause profonde en est claire : parce que le Pape veut porter la doctrine de Vatican II, il hérite de toutes les équivoques et erreurs qui parsèment ce concile.

Lorsqu'une personne est engagée dans des sables mouvants, tout geste qu'elle fait contribue inexorablement à l'enfoncer. Vatican II représente pour l'Église un tel sable mouvant. Plusieurs essais ont été faits d'utiliser le Concile pour rénover l'Église. Il y a eu la tentative « vitaliste » de Jean-Paul II, où une star jeune, entreprenante, devait redonner du souffle. Il y a eu la tentative « intellectualiste » de Benoît XVI, où un professeur d'un certain âge tentait « l'herméneutique de la continuité ».

Ces tentatives, et toutes celles qu'on proposera pour rafistoler l'après-Concile, sont vouées à l'échec, car la crise de l'Église n'existe pas *malgré* Vatican II, mais bien à cause de lui (même si, et nous l'avons toujours reconnu, le Concile n'est pas l'unique cause de cette crise).

Abbé Régis de CACQUERAY

Éditorial

p. 1 – Le Pape, « victime » de Vatican II ?
par l'abbé Régis de Cacqueray

p. 2 – Dans ce climat de confusion, restaurer l'Église par la messe

p. 8 – Après un an de turbulence, la Lettre va reprendre son cours

p. 9 – *Evangelii gaudium, dolor fidelium*

p. 15 – Le padre Pio et le sacrifice de la messe

DANS CE CLIMAT DE CONFUSION, RESTAURER L'ÉGLISE PAR LA MESSE

Entretien avec Mgr Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X

L'arrivée d'un nouveau pape

L'arrivée d'un nouveau pape peut ressembler à une sorte de remise à zéro des compteurs. Surtout avec un pape qui se distingue de ses prédécesseurs dans sa manière de faire, de parler, d'intervenir avec un contraste très grand. Cela peut faire oublier le pontificat précédent et c'est un peu ce qui s'est passé, en tout cas au niveau de certaines lignes conservatrices ou restauratrices intimées par le pape Benoît XVI. C'est sûr que les premières interventions du pape ont apporté beaucoup de flou et même presque une contradiction, en tout cas une opposition par rapport à ces lignes restauratrices.

Un exemple : les Franciscains de l'Immaculée

Ils suivent dans leur spiritualité les indications du Père Maximilien Kolbe. Ceci est très intéressant parce que Maximilien Kolbe veut le combat pour l'Immaculée, le combat par l'Immaculée, la victoire de Dieu contre les ennemis de Dieu – on peut utiliser vraiment le terme –, et nommément les francs-maçons. C'est très intéressant de voir cela. Ce combat contre le monde, contre l'esprit du monde les a rendus proches de nous, presque par nature peut-on dire, parce que s'inscrire dans un combat contre le monde, quelque part cela implique la Croix. Cela implique les principes éternels de l'Église : ce qu'on appelle l'esprit chrétien. Cet esprit chrétien est magnifiquement exprimé dans l'ancienne messe, dans la messe tridentine. Si bien que lorsque Benoît XVI a publié son *Motu Proprio* qui ouvrait de nouveau largement la possibilité de la messe, cette congrégation a décidé en chapitre, c'est-à-dire toute la congrégation, de revenir à l'ancienne messe et vraiment *in globo*, – en envisageant qu'ils auraient beaucoup de problèmes puisqu'ils ont des paroisses, mais néanmoins que ces problèmes n'étaient pas insurmontables.

L'un ou l'autre a aussi commencé à poser certaines questions sur le Concile. Si bien que quelques mécontents, une poignée si l'on considère leur nombre, ils sont environ 300 prêtres et frères, une dizaine ont protesté à Rome en disant : « On veut nous imposer l'ancienne messe, on attaque le Concile ». Ceci a provoqué une réaction très forte de la part de Rome, déjà sous le pontificat de Benoît XVI – il faut préciser cela – néanmoins les conclusions, les mesures ont été prises sous le pape François. Ces mesures c'est, entre autres, l'interdiction pour tous les membres de célébrer l'ancienne messe, avec quelques ouvertures, permissions, éventuellement, ici ou là... Ceci est directement contraire au *Motu Proprio* qui parlait d'un droit, que les prêtres avaient le droit de célébrer l'ancienne messe et donc n'avaient pas besoin de permission ni de l'ordinaire, ni même du Saint-Siège. Donc c'est très fort, là, il y a manifestement un signal.

Une nouvelle approche de l'Église

« On ferme la parenthèse », c'est la parole utilisée par plusieurs progressistes à l'avènement du pape François. Je pense qu'en tout cas pour ceux qu'on appelle les progressistes, c'était une volonté. C'est-à-dire que le pontificat de Benoît XVI étant terminé, on jette aux oubliettes ce pontificat et ses initiatives qui essayaient de rétablir vaille que vaille la situation par quelques corrections – peut-on dire restauration ? –, en partie en tout cas il y avait au moins un désir de sortir l'Église du désastre dans lequel elle se trouve.

Arrive le nouveau pape avec diverses positions, attaquant un peu tout. Tout le monde a compris : Benoît XVI est oublié ! On a beau eu dire : « Mais non ! C'est bien le même combat, Benoît et

François, même combat ! » Manifestement, l'attitude n'est pas du tout la même. L'approche, la définition des problèmes qui touchent l'Église, n'est pas la même ! Cette idée d'introduire des réformes encore beaucoup plus puissantes que tout ce qui a été fait jusqu'ici... En tout cas, on n'a pas l'impression que cela ne sera que du cosmétique, ces réformes du pape François !

Alors qu'en sera-t-il pour l'Église ? C'est très difficile à dire.

Un climat de confusion

L'avènement d'un nouveau pape fait oublier ce qui l'a précédé, comme une sorte de départ à zéro, avec beaucoup de surprises, beaucoup de blessures même, parce que par ses paroles il a égratigné un peu tout le monde, pas nous seulement, mais tous les conservateurs en général. Sur des questions de morale, il a eu des prises de position étonnantes, par exemple cette question sur les homosexuels : « Qui suis-je pour juger ? » – Eh bien quoi ! Le pape qui est le souverain juge, ici-bas. Donc s'il y a quelqu'un qui peut juger, qui doit juger et exposer au monde la loi de Dieu, c'est bien lui ! Cela ne nous intéresse pas ce que le pape pense personnellement, ce que l'on attend de lui c'est qu'il soit la voix du Christ et donc la voix de Dieu, qui nous répète ce que Dieu a dit ! Et Dieu n'a pas dit : « Qui suis-je pour juger ? » Il a dit vraiment autre chose : voyez les condamnations qu'on retrouve chez saint Paul, non seulement celles de l'Ancien Testament – on peut penser à Sodome et Gomorrhe – elles sont très explicites. Saint Paul, l'Apocalypse sont très énergiques envers ce monde contre-nature. Donc des phrases comme cela, même si elles ont été « récupérées », laissent l'impression que sur beaucoup de choses tout et le contraire de tout a été dit. Cela crée un climat de confusion, les gens sont déstabilisés : ils attendent nécessairement la clarté sur la morale, encore plus sur la foi, les deux sont liées. La foi et les mœurs sont les deux points que l'Église enseigne et où l'infaillibilité peut être engagée, et tout à coup on voit un pape qui lance le flou... Cela va beaucoup plus loin : lors d'une interview aux jésuites, le pape attaque ceux qui veulent la clarté. C'est invraisemblable ! Il n'utilise pas le mot clarté ; il utilise le mot certitude, ceux qui veulent la sécurité doctrinale. Evidemment on la veut ! Avec les paroles de Dieu lui-même, Notre-Seigneur qui dit qu'il n'y a pas un seul iota qui doive être abandonné, il vaut mieux être précis !

Un pape moins crédible

Difficile de tirer un jugement de ses paroles parce que un peu plus tard, ou presque en même temps, vous trouvez des paroles sur la foi, sur des points de foi, sur des points de morale, qui sont très claires et qui condamnent le péché, le démon ; des propos qui expliquent très fortement et très clairement qu'on ne peut pas aller au Ciel sans une véritable contrition de ses péchés, qu'on ne peut pas attendre la miséricorde du Bon Dieu si l'on ne regrette pas ses péchés sérieusement. Tout cela ce sont des rappels dont nous sommes heureux, des rappels bien nécessaires ! Mais malheureusement qui ont déjà perdu une grande partie de leur force à cause des propositions contraires.

Je crois qu'un des plus grands malheurs de ces propositions, c'est qu'elles ont enlevé la crédibilité, elles ont ôté une grande partie de crédibilité au souverain pontife, si bien que lorsqu'il doit parler ou qu'il devra parler de choses importantes, ces propos seront mis au même niveau que les autres. On dira : « Il cherche à plaire à tout le monde : un coup à gauche, un coup à droite ». J'espère me tromper, mais on a bien l'impression que ce sera une des lignes de ce pontificat.

Plus on est élevé, en position d'autorité, plus il faut faire attention à ce qu'on dit, et surtout pour la parole du pape. Je pense qu'il parle trop. En conséquence, sa parole est galvaudée, vulgarisée : peut-être dans le sens le plus profond du terme. *Non decet* : cela ne convient pas ; ce n'est pas comme cela que le pape doit faire.

On ne sait plus ce qui est opinion privée, enseignement... Les amalgames se font immédiatement. Mais c'est le pape qui parle ! Or le pape n'est pas une personne privée. Bien sûr qu'il peut parler en théologien privé, mais c'est le pape qui parle quand même ! Et les journaux ne vont pas dire « C'est l'opinion privée du pape », mais bien « C'est le pape, c'est l'Église qui dit cela, qui pense cela ».

Le pape, un homme d'action

Je ne crois pas que j'oserais me dire déjà capable de faire une synthèse. Je vois beaucoup d'éléments disparates, je vois un homme d'action – c'est le primat de l'action, il n'y a pas de doute –, ce n'est pas un homme de doctrine. Un Argentin me disait : « Vous Européens, vous aurez beaucoup de difficultés à cerner sa personnalité, parce que le pape François n'est pas un homme de doctrine, c'est un homme d'action, de *praxis*. C'est un homme extrêmement pragmatique, très proche du terrain. » On le voit dans ses sermons, il est proche des gens et c'est peut-être cela qui le rend très populaire, parce que ce qu'il dit touche tout le monde. Il égratigne aussi un peu tout le monde, mais il est très proche du terrain. Il n'y a pas beaucoup de théorie. On le voit bien, c'est l'action, tout simplement.

Cela, c'est ce qu'on voit. Mais quelles vont être les incidences, les conséquences sur la vie de l'Église dans son ensemble ? Est-ce tout simplement une voix qui crie dans le désert, qui n'aura aucun effet ou bien au contraire une partie de l'Église, la partie progressiste, va-t-elle en profiter ? On sent bien qu'ils aimeraient en profiter.

Ce qui est intéressant, déjà maintenant – dans cette analyse de la situation de l'Église – c'est de voir que des paroles maladroites sont prononcées, certains en tirent des conclusions, après cela vient une « récupération » (une tentative de rétablissement de la doctrine). Une ou deux récupérations déjà remarquables, ce sont les interventions du Préfet de la Doctrine de la Foi qui réaffirme, avec beaucoup de clarté et de fermeté, les points ébranlés par le pape. C'est un peu comme si le Préfet de la Foi devait censurer ou corriger... C'est un peu maladroit ! Finalement les progressistes, à un certain moment, vont déchanter et vont dire que ce n'est pas ce qu'ils attendaient. En attendant, le pape leur donne un espoir, un faux espoir...

Un pape moderniste ?

J'ai utilisé le mot moderniste, je crois qu'il n'a pas été compris par tout le monde. Peut-être faudrait-il dire un moderniste dans l'action. Encore une fois, il n'est pas le moderniste au sens pur, théorique, un homme qui développe tout un système cohérent, il n'y a pas cette cohérence. Il y a des lignes, par exemple la ligne évolutive mais qui justement est liée à l'action. Quand le pape dit qu'il veut un flou dans la doctrine, quand on introduit même le doute, pas seulement le flou, mais le doute, allant jusqu'à dire que même les grands guides de la foi, comme Moïse, ont laissé la place au doute... Je ne connais qu'un seul doute de Moïse : c'est lorsqu'il a douté en frappant le rocher ! A cause de cela le Bon Dieu l'a puni et il n'a pas pu entrer dans la Terre Promise. Alors ! Je ne crois pas que ce doute soit en faveur de Moïse, qui pour le reste fut plutôt énergique dans ses affirmations... sans aucun doute.

C'est vraiment surprenant cette idée de vouloir dire qu'il faut mettre le doute partout ; c'est très bizarre ! Je ne vais pas dire qu'on pense à Descartes, mais cela crée une ambiance. Et ce qui est actuellement dangereux, c'est qu'on en reste là dans les journaux, les médias...

C'est un peu la coqueluche des médias, il est bien vu, on le loue, on le met en exergue, mais ce n'est pas le fond des choses.

Une situation inchangée

C'est une ambiance qui passe à côté de la situation réelle de l'Église, mais la situation, elle, n'a pas changé. On est passé d'un pontificat à l'autre, et la situation de l'Église est restée la même. Les lignes de fond restent les mêmes. Il y a, à la surface, des variations : on peut dire que ce sont des variations sur un thème connu ! Les affirmations de fond, on les a par exemple sur le Concile. Le Concile qui est une relecture de l'Évangile à la lumière de la civilisation contemporaine ou moderne, – le pape a utilisé les deux termes.

Je pense qu'on devrait commencer par demander très sérieusement une définition de ce que c'est que la civilisation contemporaine, moderne. Pour nous et pour le commun des mortels, c'est le rejet

de Dieu tout simplement, c'est la mort de Dieu. C'est Nietzsche, c'est l'École de Francfort, c'est une rébellion à peu près généralisée contre Dieu. On le voit un peu partout. On le voit pour l'Union Européenne qui refuse de reconnaître dans sa Constitution ses racines chrétiennes. On le voit dans tout ce que propagent les médias, dans la littérature, la philosophie, l'art : tout tend au nihilisme, à l'affirmation de l'homme sans Dieu, et même en rébellion contre Dieu.

Alors comment peut-on relire l'Évangile à cette lumière-là ? Ce n'est pas possible tout simplement, c'est un cercle carré ! Nous sommes d'accord avec la définition donnée et nous en tirons des conséquences qui sont radicalement différentes de celles du pape François qui va jusqu'à montrer, exposer la continuation de sa pensée en disant : « Regardez les beaux fruits, les fruits merveilleux du Concile : regardez la réforme liturgique ! » Evidemment, c'est là pour nous un frisson dans la colonne vertébrale ! La réforme liturgique qualifiée par son prédécesseur direct comme étant la cause de la crise de l'Église, on a peine à voir et à comprendre qu'elle soit tout d'un coup qualifiée comme un des plus beaux fruits du Concile !

C'est certainement un fruit du Concile, mais si celui-ci est un beau fruit, alors qu'est-ce qui est beau et bon ou mauvais ? On s'y perd !

Pour l'instant, rien n'est fait pour guérir l'Église

Pour l'instant, rien n'a été fait pour reprendre la situation de déviance, de décadence de l'Église, absolument rien, aucune mesure qui touche toute l'Église. On peut mentionner l'encyclique sur la foi, je ne pense pas qu'on puisse la considérer comme étant une mesure efficace. Certainement pas. Cela ne touche pas, cela ne guérit pas le Corps mystique malade, malade à mourir, l'Église moribonde. Qu'est-ce qu'on fait pour la sortir de là ? Rien, enfin jusqu'ici rien. Des paroles, des paroles qui passent, qui rentrent dans une oreille, qui sortent par l'autre, peut-être qu'on dira que je suis trop dur, je ne sais pas, mais effectivement où sont les mesures prises, annoncées, pour corriger le tir ? Il n'y en a pas. Tout simplement.

L'Église a pourtant les promesses de la vie éternelle

Notre-Seigneur l'a dit très clairement : « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle » (Mt. 16,18). On aimerait, au nom même de ces paroles, on aimerait se tourner vers Notre-Seigneur et lui dire : « Mais qu'est ce que vous faites ? Là, vous laissez passer des choses qui semblent aller contre votre parole ! » Autrement dit, nous sommes un peu surpris par ce qui se passe. Là je parle de l'histoire de l'Église. Ces paroles, j'en suis convaincu, ont été la source pour la plupart des théologiens d'affirmations sur l'impossibilité de voir dans l'Église précisément ce que nous voyons. Considérant que c'est absolument impossible, à cause de cette promesse de Notre-Seigneur. Alors, on ne va pas nier les promesses de Notre-Seigneur, on va essayer de dire comment ces promesses qui sont infaillibles, sont encore possibles dans une situation qui nous semble contraire. Il nous semble que cette fois-ci, les portes de l'enfer ont fait une fameuse entrée dans l'Église. Je crois qu'il faut faire très attention, il ne faut pas être univoque. Surtout dans de telles phrases, des phrases de prophétie de Notre-Seigneur, il faut maintenir le fond. Ce sont des analogies très fortes, il y a une réalité qui est affirmée et qui est indéniable : les portes de l'enfer ne prévaudront pas. Un point c'est tout. Mais cela ne veut pas dire que l'Église ne va pas souffrir. Alors, jusqu'où peut aller cette souffrance ? Et là, il y a cette marge d'explication, on est obligé d'ouvrir un peu plus loin que ce qu'on pensait.

Quand on pense à saint Paul qui parle du Fils de perdition, qui se fera adorer comme Dieu, donc ce n'est pas seulement un antéchrist militaire, ou – on pourrait dire – civil, c'est une personne religieuse, une personne qui se fait adorer, qui réclame des actes de religion. Et l'abomination de la désolation, est-ce que c'est lié à cela ? Je pense que oui. Donc cela veut dire qu'il y a, à côté de cette annonce, les promesses de l'indéfectibilité de l'Église, les annonces d'un temps effroyable pour l'Église, où les gens se poseront des questions. Justement, cette question-là : mais alors, cette indéfectibilité, ces promesses de Notre-Seigneur ? La sainte Vierge... les fameuses paroles de La

Salette, qui sont reprises presque mot à mot par Léon XIII, là ce ne sont pas des révélations, c'est l'Église, et l'Église même on peut dire dans un acte : Léon XIII rédige un exorcisme, ce fameux exorcisme de Léon XIII, mais plus tard, on a rayé la parole la plus solennelle de cet exorcisme, qui annonce que Satan va régner, mettre son trône à Rome. Tout simplement. Donc le siège de l'Église va se retrouver tout à coup siège de l'Antéchrist. Ce sont les paroles mêmes de la sainte Vierge : « Rome deviendra le siège de l'Antéchrist ». Ce sont les paroles de La Salette. De même que « Rome perdra la foi », « l'éclipse de l'Église », donc des paroles très fortes et contrastant avec la promesse. Cela ne veut pas dire que la promesse est caduque, il est évident qu'elle reste, mais qu'elle n'exclut pas pour l'Église un moment de douleur telle qu'on pourra la considérer comme une mort apparente.

Passion du Christ, Passion de l'Église

Je crois qu'on y est. Il reste la question : jusqu'où le Bon Dieu va demander à son Corps mystique d'accompagner, d'imiter ce que son corps physique a dû endurer, ce qui a été jusqu'à la mort ? Est-ce que cela va aller jusque-là, est-ce que cela va s'arrêter avant ? On souhaite tous que cela s'arrête avant. Je pense – ce ne serait pas la première fois – que le Bon Dieu interviendra pour rétablir les choses, au moment où on pensera : cette fois-ci, c'est fini. Je crois que ce sera une des preuves de la divinité de l'Église. Au moment où tous les moyens humains sont achevés, épuisés, autrement dit, où c'est fini, c'est à ce moment-là qu'il va agir. Je pense. Et ce sera alors une manifestation extraordinaire, justement, de ce que cette Église-là est la seule qui soit vraiment divine.

L'attitude des fidèles

Tout d'abord, ils doivent garder la foi. C'est le premier message, on peut le dire, de saint Paul, c'était aussi celui des temps de persécution : restez fermes, *state*, tenez bon, tenez debout, tenez bien fermes dans la foi. Garder la foi, cela ne peut pas être simplement théorique. Ce que j'appellerais la foi "théorique" existe, c'est celle de quelqu'un qui est capable de réciter le *Credo* ; il a appris son catéchisme, il le connaît, il est capable de le redire et bien sûr cette foi-là, c'est le commencement, il faut l'avoir sinon on n'a pas la foi. Mais cette foi ne conduit pas encore au Ciel, c'est ce qu'il faut bien comprendre, la foi dont parle l'Écriture, c'est cette foi qui est – selon le terme technique – informée par la charité. C'est de ce rapport entre foi et charité que parle saint Paul aux Corinthiens en disant : « Si j'ai la foi à déplacer les montagnes – ce qui n'est pas une petite chose, une foi à déplacer les montagnes, on ne la voit pas tous les jours ! – et que je n'ai pas la charité, alors je ne suis rien, je ne suis qu'une cymbale qui sonne, rien du tout, une cloche... » (cf. 1 Co 13, 1-2)

Il ne suffit pas de faire de grandes déclarations de foi, il ne suffit pas d'attaquer ou de condamner les erreurs ; beaucoup pensent avoir rempli leur devoir de chrétien en ayant fait cela, c'est une erreur. Je ne dis pas qu'il ne faut pas le faire, c'est une partie, mais la foi dont parlent saint Paul et l'Écriture sainte, c'est la foi informée, c'est-à-dire qui est imbibée de charité. C'est la charité qui donne la forme à la foi. La charité, c'est l'amour de Dieu et par conséquent l'amour du prochain. Il s'agit donc d'une foi qui se tourne vers ce prochain qui est certainement dans l'erreur et qui lui rappelle la vérité mais d'une manière telle que, grâce à ces rappels, le chrétien pourra semer la foi, remettre dans la vérité, amener cette âme vers la vérité. Ce n'est donc pas un zèle amer, c'est au contraire une foi rendue chaleureuse par la charité.

Le devoir d'état

Ce que doivent faire les fidèles, c'est leur devoir d'état. Garder la foi, une foi bien imbibée de charité, profondément ancrée dans la charité, qui va leur permettre d'être sans découragement, sans zèle amer, sans rancune, mais avec cette joie, celle du chrétien qui consiste à savoir que Dieu nous aime tant qu'il est prêt à vivre avec nous, à vivre en nous dans la grâce. Cela donne une lumière à tout ce qui se passe, une joie qui fait oublier les problèmes, qui les remet à leur place, problèmes qui

peuvent certainement être sérieux. Mais que sont-ils en comparaison du Ciel qui se gagne précisément dans ces épreuves ? Ces épreuves sont préparées, disposées par le Bon Dieu, non pas pour nous faire tomber mais pour nous faire gagner. Dieu qui va jusqu'à vivre en nous, comme dit saint Paul : « Je vis, non ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi ! » (Ga 2, 20) C'est tellement beau ! Le chrétien, c'est un tabernacle de la sainte Trinité, un temple de Dieu, un temple vivant !

Le rôle de la Fraternité Saint-Pie X

Son premier souci, c'est vraiment ce qui fait vivre l'Église, c'est la messe. Le saint sacrifice de la messe est vraiment l'application concrète, quotidienne des mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ, tout ce qu'il a gagné, mérité sur la Croix et qui est vraiment l'universalité des grâces pour tous les hommes depuis les premiers, Adam et Ève, jusqu'à ceux de la fin du monde. Toutes les grâces ont été méritées par Notre-Seigneur sur la Croix. La messe, c'est la perpétuation, le renouvellement, la représentation de ce sacrifice, c'est un sacrifice identique à celui de la Croix sur l'autel, et qui remet quotidiennement à la disposition des chrétiens, – par extension, on pourrait dire : à la disposition des hommes –, les mérites de Notre-Seigneur, sa satisfaction, sa réparation pour obtenir le pardon de tous ces péchés, cette mer de péchés commis tous les jours, et aussi pour obtenir ces grâces dont nous avons besoin. La messe, c'est vraiment la pompe qui distribue, dans tout le Corps mystique, les grâces méritées sur la Croix. C'est pourquoi on peut dire : c'est le cœur qui distribue par le sang tout ce dont les cellules du corps ont besoin. Ainsi en est-il de la messe, c'est le cœur. En soignant ce cœur, on soigne toute la vie de l'Église.

Restaurer l'Église par la messe

Si on veut, et certainement on veut une restauration de l'Église, c'est là qu'il faut aller. C'est à la source, et la source, c'est la messe. Pas n'importe quelle liturgie, une liturgie, j'ai envie de dire, extrêmement sainte. Sainte à un point inimaginable. D'une sainteté extraordinaire, vraiment forgée par l'Esprit Saint à travers les siècles, rédigée par des papes saints eux-mêmes, et donc d'une profondeur extraordinaire. Il n'y a absolument aucune comparaison entre la nouvelle messe et cette messe-là. Ce sont vraiment deux mondes, et j'allais dire, les chrétiens un peu sensibles à la grâce s'en rendent compte bien vite. Bien vite. Hélas, aujourd'hui, on constate que beaucoup ne le voient même plus ! Mais pour moi c'est évident que vouloir la restauration de l'Église doit commencer là. Donc c'est pour cela que je suis profondément redevable au pape Benoît XVI pour avoir remis la messe. C'était capital, c'est capital.

Former les prêtres

La Fraternité soigne la messe, veut cette messe, et elle soigne aussi celui qui la dit, et il n'y en a pas trente-six, c'est le prêtre. Donc c'est vraiment le but même de la Fraternité : le sacerdoce, le prêtre, former les prêtres, aider les prêtres, sans aucune limitation, non, pas de limitation, on n'a pas d'exclusivité pour quelqu'un, non ! C'est le prêtre tel que Notre-Seigneur l'a voulu. En lui rappelant, justement ces trésors qu'aujourd'hui beaucoup ignorent. C'est tragique.

Retrouver l'esprit chrétien

La messe, c'est encore plus important. La messe, c'est ce qui va donner la foi, c'est ce qui va nourrir la foi. Evidemment, si on célèbre la messe sans la foi, il y a un gros problème. Alors, il ne s'agit pas de faire des antagonismes, il s'agit de bien unir ce qui doit l'être. Mais je pense que déjà avec ces deux éléments, on a énormément pour la survie de l'Église. Disons, on voit bien que l'Église a été attaquée à divers niveaux, mais le plus profond, j'en suis persuadé, c'est la perte de l'esprit chrétien. On a voulu devenir comme le monde. On l'a dit tout le temps, c'était le but du Concile que de s'accommoder au monde moderne. Et bien non, ce n'est pas possible ! On vit dans

ce monde, donc on en utilise beaucoup de choses qui sont de l'ordre des circonstances historiques concrètes, qui passent. Le fond qui reste, c'est l'attachement au Bon Dieu, c'est le service du Bon Dieu qui inclut, bien sûr, la foi, la grâce, et cet esprit chrétien. On veut aller au Ciel, on doit aller au Ciel, pour cela il faut éviter le péché, et il faut faire le bien. Les deux. Tant qu'on n'en revient pas là, l'Église continuera, disons, à être meurtrie par un virus morbide qui est le virus du monde moderne, justement de la civilisation moderne.

Le triomphe du Cœur Immaculé de Marie

« A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera », c'est une parole absolue qui n'est pas du tout conditionnée par ce qui s'est passé avant. Et c'est vraiment une parole qui fixe l'espérance, qui l'établit, c'est un rocher. Evidemment, comme il semble bien que ce triomphe est lié à la consécration (de la Russie), on demande la consécration, c'est tout à fait normal. Jusqu'à quand faudra-t-il attendre pour la voir faite comme elle a été demandée, ou est-ce que le Bon Dieu, encore une fois, va se contenter de moins ? On ne le sait pas. Ce qu'on sait c'est qu'à la fin il y a ce triomphe. Et donc, cela c'est une certitude. On ne va pas parler d'une certitude de foi, parce que ce n'est pas une question de foi, c'est une parole donnée par la sainte Vierge, et puis, on sait bien que cette parole, elle vaut ! C'est tout. *Stat !*



Après un an de turbulence, la *Lettre* va reprendre son cours

Depuis un an, la *Lettre à nos Frères prêtres* a subi d'importants retards, aussi bien pour sa version papier que pour l'envoi électronique.

Dans une note du numéro 57 (mars 2013), nous expliquions que la cause en était le déménagement du principal rédacteur de la *Lettre*, auquel est venu s'ajouter d'ailleurs de façon imprévue, quelques mois plus tard, le déménagement du Secrétariat de la *Lettre*.

Dans ce même numéro 57, paru largement après sa date normale, nous annoncions avec optimisme que les retards étaient terminés, et que les numéros suivants sortiraient à temps.

C'était là sous-estimer largement les conséquences pratiques d'un gros déménagement, avec le désordre qu'il entraîne et le surcroît de travail qu'il suscite.

Nous pensions que trois mois nous suffiraient pour faire face à ce bouleversement : il nous en a fallu en réalité douze. Ce nouveau numéro double clôt donc cette période de bouleversements techniques. Les prochains numéros sortiront sans faute à la date normale.

« *EVANGELII GAUDIUM, DOLOR FIDELIUM* »

Pour conclure l'année de la Foi, le Saint-Père, le pape François, a publié l'Exhortation apostolique Evangelii gaudium sur la prédication de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui. Les lignes qui suivent vont tâcher d'en donner un premier résumé, certainement incomplet.

L'occasion de ce document

L'occasion de ce document est le Synode des évêques qui s'est tenu du 7 au 28 octobre l'année dernière et qui était consacré au thème de la nouvelle évangélisation : « J'ai accepté avec plaisir l'invitation des Pères synodaux à rédiger la présente Exhortation ». (n° 16). En même temps, ce document a été présenté par le nouveau pontife comme une sorte de directoire. Ce double but et la prolixité du pape ont pour conséquence que ce document ne présente pas de structures claires. Il manque de précision, de rigueur et de clarté. Ainsi, par exemple, un long passage est consacré à la situation économique du monde contemporain, et un peu plus loin est exposée l'importance de la prédication, jusqu'à donner les détails de sa préparation. A plusieurs reprises, on aborde la question de la décentralisation de l'Église ; et les questions œcuméniques et interreligieuses, elles, sont traitées en long et en large.

Le pape François parle de l'Église comme si, jusqu'à aujourd'hui, elle n'avait pas transmis l'Évangile ou l'avait fait de manière imparfaite. Il se désole d'une attitude nonchalante, léthargique et fermée. Cette réprimande constante nous touche désagréablement. On a l'impression que, jusqu'à présent, peu de choses ont été faites pour la transmission de la foi et de l'évangile. Ses commentaires s'accompagnent toujours d'une référence à sa propre personne. Le pronom personnel « je » n'apparaît pas moins de 184 fois dans le document, et on ne compte pas les « mon » et les « moi ». La parole de Dieu dans l'Apocalypse s'impose quasi-automatiquement à notre esprit : « *Ecce nova facio omnia* : voici que je fais toutes choses nouvelles ». (Ap 21, 5)

Considérations justes

Le document contient sans doute nombre de considérations positives, qui ne peuvent être passées sous silence. Donnons-en quelques-unes au fil du texte.

Au n° 7, il est dit : « La société technique a pu multiplier les occasions de plaisir, mais elle a bien du mal à secréter la joie ». Quelle justesse dans cette constatation ! Au n° 22, on lit : « La parole a en soi un potentiel que nous ne pouvons pas prévoir. L'Évangile parle d'une semence qui, une fois semée, croît d'elle-même, y compris quand l'agriculteur dort ». (cf. Mc 4, 26-29) L'action de la grâce dépasse effectivement tout calcul humain. Au n° 25, il est rappelé que « ce n'est pas d'une simple administration que nous avons besoin ». Si les évêques et les prêtres prenaient ce mot à cœur et tournaient le dos aux commissions, aux comités, aux forums, au vaste bureaucratisme pour agir en vrais théologiens et pasteurs !

Un très beau paragraphe nous est donné au n° 37, avec une longue citation de la *Somme théologique* de saint Thomas. Citons ce point en entier : « Saint Thomas d'Aquin enseignait que même dans le message moral de l'Église il y a une hiérarchie, dans les vertus et dans les actes qui en procèdent (I-II, q. 66, a. 4-6). Ici, ce qui compte c'est avant tout "la foi opérant par la charité" (Ga 5, 6). Les œuvres d'amour envers le prochain sont la manifestation extérieure la plus parfaite de la grâce intérieure de l'Esprit : "L'élément principal de la loi nouvelle, c'est la grâce de l'Esprit Saint, grâce qui s'exprime dans la foi agissant par la charité". (I-II, q. 108, a. 1) Par là il affirme que, quant à l'agir extérieur, la miséricorde est la plus grande de toutes les vertus : "En elle-même la miséricorde est la plus grande des vertus, car il lui appartient de donner aux autres, et, qui plus est, de soulager leur indigence ; ce qui est éminemment le fait d'un être supérieur. Ainsi se montrer miséricordieux est-il regardé comme le propre de Dieu, et c'est par là surtout que se manifeste sa toute-puissance" ». (II-II, q. 30, a. 4 ; cf. *ibid.* q. 40, a. 4, ad 1)

Au n° 42, le pape insiste sur le fait que la prédication doit avant tout toucher les cœurs : « C'est pourquoi il faut rappeler que tout enseignement de la doctrine doit se situer dans l'attitude évangélicisatrice qui éveille l'adhésion du cœur avec la proximité, l'amour et le témoignage ».

Doctrines sociale et familiale

Du n° 52 au n° 76, il traite des aspects économiques et met en évidence des points intéressants. Le capitalisme effréné qui n'est que « le résultat d'une réaction humaine devant la société de consommation, matérialiste, individualiste » (n° 63) est cloué au pilori. « L'individualisme post-moderne et mondialisé favorise un style de vie qui affaiblit le développement et la stabilité des liens entre les personnes, et qui dénature les liens familiaux ». (n° 67) Et le pape de conclure au n° 69 qu'il est impératif « d'évangéliser les cultures pour inculturer l'Évangile », c'est-à-dire que l'Évangile doit être enraciné dans la société et dans la vie des peuples. Mais pourquoi ne parle-t-il pas ici, comme ses prédécesseurs l'avaient fait avant le concile Vatican II, de l'État catholique et de la société chrétienne, qui étaient présentés comme des fruits de la foi catholique, et aussi, par une conséquence logique, comme une protection pour cette foi ? Peut-être aurait-on pu espérer qu'avec ces doléances légitimes sur l'économie actuelle, on se référerait à *Quadragesimo anno* du pape Pie XI, pour montrer les principes conduisant à des conditions économiques justes ?

Le n° 66 aborde le thème de la famille, mais il omet de rappeler que le mariage est l'union indissoluble d'un homme et d'une femme, à l'heure où la mode actuelle des unions libres et la revendication de la communion pour les divorcés-remariés l'auraient exigé. En outre, on aurait pu s'attendre à ce qu'une attention plus grande soit portée à la famille chrétienne dans le document papal, puisque c'est par elle que la première transmission de l'Évangile se fait, de génération en génération.

Réflexions sur la période actuelle

Dans les n° 78 et 79, le pape décrit lucidement la vie spirituelle des années postconciliaires : « Aujourd'hui, on peut rencontrer chez beaucoup d'agents pastoraux, y compris des personnes consacrées, une préoccupation exagérée pour les espaces personnels d'autonomie et de détente, qui les conduit à vivre leurs tâches comme un simple appendice de la vie, comme si elles ne faisaient pas partie de leur identité. (...) Ainsi, on peut trouver chez beaucoup d'agents de l'évangélisation, bien qu'ils prient, une accentuation de l'individualisme, une crise d'identité et une baisse de ferveur. Ce sont trois maux qui se nourrissent l'un l'autre. La culture médiatique et quelques milieux intellectuels transmettent parfois une défiance marquée par rapport au message de l'Église, et un certain désenchantement. Comme conséquence, beaucoup d'agents pastoraux, même s'ils prient, développent une sorte de complexe d'infériorité, qui les conduit à relativiser ou à occulter leur identité chrétienne et leurs convictions ». Comme les serviteurs de l'Église devraient prendre les armes de l'Esprit et croire à l'efficacité et la fécondité de tous les moyens que le Christ a mis dans les mains de son Église : la prière, la prédication intégrale de la foi, l'administration des sacrements, la célébration du saint sacrifice de la Messe, l'adoration du Saint-Sacrement de l'autel ! Au lieu de cela, ils succombent au « sens de l'échec, qui... (les) transforme en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut engager une bataille si auparavant il n'espère pas pleinement la victoire. Celui qui commence sans confiance a perdu d'avance la moitié de la bataille et enfouit ses talents. Même si c'est avec une douloureuse prise de conscience de ses propres limites, il faut avancer sans se tenir pour battu, et se rappeler ce qu'a dit le Seigneur à saint Paul : "Ma grâce te suffit : car la puissance se déploie dans la faiblesse" (2 Co 12, 9). Le triomphe chrétien est toujours une croix, mais une croix qui en même temps est un étendard de victoire, qu'on porte avec une tendresse combative contre les assauts du mal ». (n° 85)

Le n° 104 revêt une importance particulière puisqu'il réaffirme que le sacerdoce, comme signe du Christ Époux, est réservé aux hommes : « Le sacerdoce réservé aux hommes, comme signe du Christ Époux qui se livre dans l'Eucharistie, est une question qui ne se discute pas ». Au n° 112, la

gratuité de la grâce et de l'œuvre de la Rédemption est mise en évidence : « Le salut que Dieu nous offre est œuvre de sa miséricorde. Il n'y a pas d'action humaine, aussi bonne soit-elle, qui nous fasse mériter un si grand don. Dieu, par pure grâce, nous attire pour nous unir à lui ». Au point suivant, on rappelle de manière tout à fait juste que le salut n'est pas une affaire individuelle : « Personne ne se sauve tout seul, c'est-à-dire, ni comme individu isolé ni par ses propres forces ». (n°113) L'homme se sauve donc dans l'Église et par l'Église, ou bien il ne se sauve pas.

Enthousiasme missionnaire

Au n° 134, l'importance des universités et des écoles catholiques pour la prédication de la foi et de l'Évangile est soulignée. On peut toutefois regretter le peu de lignes consacrées à ces œuvres. Le n° 214 s'oppose au meurtre de l'enfant à naître, vivant encore dans le sein de sa mère. Malheureusement le pape ne se réfère aucunement à l'injustice commise contre Dieu, et donc ni à l'ordre naturel ni aux commandements, mais seulement à la valeur de la personne humaine. Dans le n° 235, sont énumérés des principes sains pour lutter contre l'individualisme : « Le tout est plus que la partie, et plus aussi que la simple somme de celles-ci ». Tout le paragraphe est mis sous le titre : « Le tout est supérieur à la partie ». Développer le thème du bien commun aurait certainement pu faire beaucoup de bien à cet endroit. Malheureusement, cela manque.

L'enthousiasme missionnaire et l'activité apostolique sont superbement décrits au n° 267 : « Unis à Jésus, cherchons ce qu'il cherche, aimons ce qu'il aime. Au final, c'est la gloire du Père que nous cherchons, nous vivons et agissons "à la louange de sa grâce" (Ep 1, 6). Si nous voulons nous donner à fond et avec constance, nous devons aller bien au-delà de toute autre motivation. C'est le motif définitif, le plus profond, le plus grand, la raison et le sens ultime de tout le reste. C'est la gloire du Père que Jésus a cherchée durant toute son existence ».

Condamnation des fidèles attachés à la Tradition

Bonum ex integra causa, malum ex quocumque defectu, nous dit le principe classique de morale. Le bien provient d'une intégrité, mais en revanche si une partie essentielle d'une chose est mauvaise, l'ensemble est mauvais. Les belles parties du document papal, qui nous ont réjouis, ne peuvent nous empêcher de constater la ferme volonté de réaliser le concile Vatican II, non seulement selon la lettre, mais aussi selon l'esprit. La trilogie Liberté religieuse – Collégialité – Œcuménisme, qui, selon les paroles de Mgr Lefebvre, correspond à la devise de la Révolution française : Liberté – Égalité – Fraternité, est développée de manière systématique.

Tout d'abord, aux n° 94 et 95, les fidèles attachés à la Tradition sont réprimandés et même accusés de néo-pélagianisme : « C'est une présomée sécurité doctrinale ou disciplinaire qui donne lieu à un élitisme narcissique et autoritaire, où, au lieu d'évangéliser, on analyse et classifie les autres, et, au lieu de faciliter l'accès à la grâce, les énergies s'usent dans le contrôle... Ni Jésus-Christ ni les autres n'intéressent vraiment... Dans certaines d'entre elles, on note un soin ostentatoire de la liturgie, de la doctrine ou du prestige de l'Église, mais sans que la réelle insertion de l'Évangile dans le peuple de Dieu et dans les besoins concrets de l'histoire ne les préoccupe ». Comment le pape peut-il croire cela ? N'est-ce pas justement le dynamisme des fidèles catholiques enracinés dans la foi qui démontre le contraire ? Pour ne pas parler de notre Fraternité, n'y a-t-il pas les Franciscains de l'Immaculée, une jeune congrégation missionnaire florissante, qui maintenant se trouve gravement mutilée, sinon détruite par l'intervention brutale du Vatican ? Le document ajoute par la suite : « De cette façon, la vie de l'Église se transforme en une pièce de musée ou devient la propriété d'un petit nombre ».

Manque de réalisme

Comme nous l'avons déjà évoqué plus haut, les écoles catholiques, instruments importants de rechristianisation, bénéficient d'une simple mention, en une seule phrase. Ces établissements sont

précisément pour nous un moyen de transmettre l'Évangile. Dans notre Fraternité, nous avons la joie de voir chaque année de nouvelles écoles ouvrir leurs portes.

Le sens de la réalité fait véritablement défaut dans ce document ; ce qui donne l'illusion que la vérité vaincra par elle-même l'erreur. Cette perspective s'appuie sur la parabole du bon grain et de l'ivraie dans le n° 225 : « Il montre comment l'ennemi peut occuper l'espace du Royaume et endommager avec l'ivraie, mais il est vaincu par la bonté du grain qui se manifeste en son temps ». Une telle interprétation est un contresens sur la parabole et une falsification de l'Évangile. Le manque de réalisme est visible aussi au n° 44, où les prêtres sont exhortés à ne pas faire du confessionnal « une salle de torture ». Même si au cours de l'histoire de l'Église, de tels excès ont effectivement existé ici ou là, où est-ce encore le cas aujourd'hui ? N'aurait-il pas été mieux d'ajouter un chapitre sur la confession, sous ses aspects de libération du péché, de délivrance de la culpabilité et de réconciliation avec Dieu, comme point culminant de la nouvelle évangélisation et du renouveau intérieur des âmes ? Cette naïveté, qui est plus encore une contestation du péché originel, ou au moins de ses conséquences dans les âmes et la société, se manifeste aussi au n° 84 où est cité le discours d'ouverture du concile Vatican II, discours empli d'illusions du pape Jean XXIII : « Il nous semble nécessaire de dire notre complet désaccord avec ces prophètes de malheur qui annoncent toujours des catastrophes, comme si le monde était près de sa fin... Dans la situation actuelle de la société, ils ne voient que ruine et calamité ». Malheureusement, les années postconciliaires ont donné raison aux « prophètes de malheur ».

La liberté religieuse, droit fondamental ?

Extrêmement étrange est l'observation faite au n° 129, à savoir qu'il ne faut pas croire que « l'annonce évangélique doit se transmettre toujours par des formules déterminées et figées, ou avec des paroles précises qui expriment un contenu absolument invariable ». Cela nous rappelle inévitablement la doctrine de l'évolution des dogmes, telle que les modernistes la défendent et telle qu'elle a été expressément condamnée par le pape saint Pie X, dans le serment antimoderniste. Cette attitude évolutionniste se montre aussi au sujet de l'Église et de ses structures. La première partie du chapitre 1 porte comme titre *La transformation missionnaire de l'Église*. Et Vatican II est présenté comme le garant de l'ouverture de l'Église à une réforme permanente, parce qu'« il y a des structures ecclésiales qui peuvent arriver à entraver un dynamisme évangélisateur ». (n° 26)

Le n° 255 parle de la liberté religieuse comme un droit fondamental de l'homme. Le pape cite ici Benoît XVI, son prédécesseur sur la Chaire de Pierre avec ces paroles : « Elle (la liberté religieuse) comprend "la liberté de choisir la religion que l'on estime vraie et de manifester publiquement sa propre croyance". » Une telle déclaration est directement opposée à la 15^e proposition du *Syllabus* du pape Pie IX, où est condamnée cette affirmation : « Il est libre à chaque homme d'embrasser et de professer la religion qu'il aura été amené à regarder comme vraie par les seules lumières de la raison ». La suite de ce n° 255 contredit la doctrine des papes depuis la Révolution française jusqu'à Pie XII inclus. Le pape y parle d'un « sain pluralisme ». Un tel pluralisme est-il compatible avec la connaissance que le Verbe, deuxième Personne du seul vrai Dieu trinitaire, est venu dans le monde pour le racheter, qu'il est la source de toutes les grâces, et qu'en lui seul se trouve le salut ? Le document condamne aussi le prosélytisme. Ce terme est devenu ambigu. Si on le comprend comme recrutement pour la vraie religion avec des moyens impropres, il est certainement à rejeter. Mais aujourd'hui, non seulement toute activité missionnaire, mais aussi n'importe quelle sorte d'argumentaire en faveur de la vraie religion est considérée comme étant déjà du prosélytisme.

La collégialité

Le concept de collégialité développé par le pape sera encore beaucoup plus funeste pour l'avenir de l'Église. En fait, il faudrait lire le n° 32 au complet : « Du moment que je suis appelé à vivre ce que je demande aux autres, je dois aussi penser à une conversion (« nouvelle orientation », dans la version allemande de l'exhortation. NdT) de la papauté ». Le souverain pontife cite alors

l'encyclique *Ut unum sint*, du pape Jean-Paul II, où celui-ci demande de l'aide pour trouver « une forme d'exercice de la primauté ouverte à une situation nouvelle mais sans renoncement aucun à l'essentiel de sa mission ». Et le pape François de conclure : « Nous avons peu avancé en ce sens ». Est-il donc décidé à faire des progrès aussi sur ce point ? Mais quelle est sa vision ? Il le dit clairement : « Mais ce souhait ne s'est pas pleinement réalisé, parce que n'a pas encore été suffisamment explicité un statut des conférences épiscopales, qui les conçoive comme sujet d'attributions concrètes, y compris une certaine autorité doctrinale authentique ». Selon notre modeste opinion, une conférence épiscopale ne peut jamais être le sujet d'une autorité doctrinale authentique puisqu'elle n'est pas d'institution divine, mais seulement une institution pleinement humaine, de type organisationnel. La papauté en soi est d'institution divine, de même chaque évêque par lui-même, ainsi que tous les évêques dispersés dans le monde en union avec Pierre, mais pas la conférence épiscopale. Si l'on continue sur ce chemin fatal, l'Église va très rapidement se désagréger en Églises nationales. Nous lisons au n° 16 : « Je ne crois pas non plus qu'on doive attendre du magistère papal une parole définitive ou complète sur toutes les questions qui concernent l'Église et le monde ». Naturellement nous ne pouvons pas attendre que l'Église prenne position sur toutes les questions, mais les papes du passé ont toujours donné les principes d'action pour la conduite tant des individus que de la société, et c'est ce que nous devrions espérer aussi aujourd'hui de l'enseignement papal. Le Christ a institué Pierre afin qu'il païsse le troupeau.

Le dialogue œcuménique et interreligieux

Nous en arrivons finalement à l'œcuménisme, au dialogue œcuménique et interreligieux. Le n° 246 parle de la hiérarchie des vérités. Ce terme ambigu a été déjà utilisé par le concile Vatican II dans son décret sur l'œcuménisme *Unitatis redintegratio*, au n° 11. Par la suite, on a tenté de mettre de côté la vérité catholique et de dissimuler ce qui pourrait être une pierre d'achoppement pour nos « frères séparés ». En 1982, la Congrégation de la Foi est intervenue et a déclaré que le terme de hiérarchie des vérités ne veut pas dire qu'une vérité est moins importante qu'une autre, mais qu'il existe des vérités desquelles découlent d'autres vérités partielles. Nous ne pouvons qu'être reconnaissants de cette clarification. La foi catholique, vertu théologale, réclame l'acceptation de la Révélation intégrale, en raison de Dieu qui se révèle. Cette clarification donne, en outre, un exemple de la manière avec laquelle on pourrait rectifier les ambiguïtés des textes du concile Vatican II, à l'exception des points franchement erronés. La fin de ce même n° 246, nous invite, nous catholiques, à apprendre des orthodoxes la signification de la collégialité épiscopale et de l'expérience de la synodalité. Nous lisons au n° 247 que l'alliance du peuple juif avec Dieu n'a jamais été supprimée. Cette alliance n'était-elle pas instituée par Dieu afin de préparer son Incarnation salvifique en la personne de Jésus-Christ ? N'était-elle pas une ombre et un modèle qui devaient faire place à la réalité : *umbram fugat veritas* ? N'est-ce pas la nouvelle et éternelle Alliance conclue dans le saint sacrifice du Christ sur le Calvaire, qui a remplacé l'ancienne ? Le voile du Temple ne s'est-il pas fendu de haut en bas au moment du sacrifice du Golgotha ? Si, selon la déclaration de saint Paul, au chapitre XI de l'épître aux Romains, une grande partie ou même la totalité des Juifs se convertiront à la fin des temps, ce n'est que par la reconnaissance du Christ, seul Sauveur de tous et de chacun des individus, et par l'intégration dans l'Église qui se compose de païens et de Juifs convertis. Il n'y a pas de chemin de salut séparé pour les Juifs, en dehors du Christ. Par ailleurs, l'Église a déjà depuis longtemps assimilé les valeurs du judaïsme de l'Ancien Testament. Pensons spécialement à la prière des psaumes et aux livres de l'Ancien Testament. Nous ne pouvons plus parler d'une « riche complémentarité » avec le judaïsme contemporain.

Le rapport avec l'islam

Les n° 250 à 253 sont consacrés à l'Islam et on y lit que le dialogue interreligieux « est une condition nécessaire pour la paix dans le monde ». Le n° 252, dans la ligne du n° 16 de *Lumen Gentium* du concile Vatican II, prétend que les musulmans « professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec

nous le Dieu unique ». Mais les musulmans ne rejettent-ils pas expressément le mystère de la sainte Trinité, et ne nous reprochent-ils pas pour cela d'être polythéistes ? Le pape dit en plus qu'ils ont une profonde vénération pour Jésus-Christ et Marie, utilisant les paroles de *Nostra aetate* (n° 3). Mais vénèrent-ils vraiment le Christ comme le Fils de Dieu, égal à lui dans son essence ? Cela semble presque être un détail sans importance.

Au point suivant, le pape arrive à des conclusions concrètes : « Nous chrétiens, nous devrions accueillir avec affection et respect les immigrés de l'Islam qui arrivent dans nos pays, de la même manière que nous espérons et nous demandons d'être accueillis et respectés dans les pays de tradition islamique ». Ce numéro se termine par la fausse affirmation scandaleuse : « Face aux épisodes de fondamentalisme violent qui nous inquiètent, l'affection envers les vrais croyants de l'Islam doit nous porter à éviter d'odieuses généralisations parce que le véritable Islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence ». Le Saint-Père n'a-t-il jamais lu le Coran ?

L'Église, communauté dialoguante ?

Au n° 254, on aborde le sujet des non-chrétiens en général, et le fait que leurs rites « peuvent être la voie que l'Esprit lui-même suscite pour libérer les non-chrétiens de l'immanentisme athée ou d'expériences religieuses purement individuelles ». Cela ne veut-il pas dire que l'Esprit-Saint œuvre dans toutes les religions non-chrétiennes et qu'elles sont toutes des chemins de salut ? La foi de l'Islam en un seul Dieu est certainement – si on parle de manière abstraite – supérieure au polythéisme des païens. Cependant pédagogiquement et psychologiquement, il est beaucoup plus facile de convertir un païen que de convertir un musulman, car celui-ci est intégré dans un système socio-religieux : sortir de ce système met en danger sa vie. Mais les religions non-chrétiennes ne sont nullement des chemins neutres de vénération de Dieu, car elles sont trop souvent mêlées à des éléments démoniaques qui empêchent l'homme de parvenir à la grâce du Christ, de se faire baptiser et ainsi de sauver son âme. Rien n'a causé plus de dommage à la protection et à la transmission de la foi dans les cinquante dernières années que cet œcuménisme et ce dialogue interreligieux débordants qui ne sont rien d'autre que « la dictature du relativisme » religieux (cardinal Ratzinger). Ce mal a fait disparaître la définition de l'Église comme Corps mystique du Christ, seule épouse de l'Agneau sacrifié et unique chemin de salut. C'est justement cet œcuménisme qui a transformé l'Église missionnaire en une communauté « dialoguante » œcuménique parmi d'autres communautés religieuses. Appeler dans le cadre de cet œcuménisme l'Église à la joie de l'Évangile et vouloir la transformer en une Église missionnaire, n'est pas peu tragico-comique. Comment peut-elle penser et agir de manière missionnaire, quand elle ne croit pas à sa propre identité et à sa mission ?

Une mise en œuvre des orientations contestables de Vatican II

Quoique l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* puisse contenir des aspects justes, comme dans la semence dispersée, elle n'est dans l'ensemble rien d'autre qu'un développement consécutif au concile Vatican II, dans ses conclusions les plus inacceptables. Nous ne voyons pas en ce dernier « des voies pour la marche de l'Église pour les prochaines années » (n° 1), mais plutôt un autre pas funeste pour le déclin de l'Église, la décomposition de sa doctrine, la dissolution de ses structures, et même pour l'extinction de son esprit missionnaire qui est pourtant évoqué à maintes reprises (dans l'exhortation). Ainsi *Evangelii gaudium* devient *Dolor fidelium*, un chagrin et une douleur pour les fidèles.

Les catholiques attachés à la Tradition de l'Église se doivent de suivre la devise du pontificat de saint Pie X : *Instaurare omnia in Christo*, tout renouveler dans le Christ. C'est ce que nous voyons comme le seul chemin, la seule voie « pour la marche de l'Église pour les prochaines années » (n° 1). Aussi réfugions-nous par le chapelet quotidien auprès de Celle qui a vaincu toutes les hérésies dans le monde.

Abbé Franz Schmidberger, Directeur du Séminaire Herz Jesu de Zaitzkofen (Allemagne) ■

LE PADRE PIO ET LE SACRIFICE DE LA MESSE

- *Le Seigneur aime-t-il le sacrifice, mon Père ?* Oui parce qu'avec lui il a régénéré le monde.

- *Combien de gloire donne à Dieu la sainte messe ?* Une gloire infinie.

- *Que devons-nous faire durant la sainte messe ?* Compatir et aimer.

- *Comment devons-nous entendre la sainte Messe ?* Comme y assistaient la sainte Vierge et les saintes femmes. Comme saint Jean assista au sacrifice eucharistique et à celui sanglant de la croix.

- *Mon Père, qu'est-ce que votre messe ?* Une fusion sacrée dans la Passion du Christ.

- *Que faut-il que je voie dans votre sainte messe ?* Le Calvaire tout entier.

- *Mon Père, quels bienfaits recevons nous en assistant à la sainte messe ?* On ne peut les énumérer. Vous les verrez au Paradis. En assistant à la sainte messe, renouvelez votre foi et méditez quelle Victime s'immola pour vous à la divine justice, pour l'apaiser et vous la rendre propice. Ne vous éloignez pas de l'autel sans verser des larmes de douleur et d'amour pour Jésus, crucifié pour votre salut éternel. La Vierge, qui est toute douleur, vous tiendra compagnie et sera pour vous une douce inspiration.

- *Dites-moi tout ce que vous souffrez durant votre sainte messe ?* Tout ce que Jésus a souffert dans sa Passion, je le souffre aussi, mais inadéquatement, autant qu'un être humain le puisse. Et tout cela, non parce que je le mérite, mais parce que Dieu, dans sa bonté, le veut ainsi.

- *Mon Père, prenez-vous nos péchés sur vous durant le divin Sacrifice ?* Je ne peux rien faire d'autre, car cela fait partie du divin Sacrifice.

- *Le Seigneur vous considère alors comme un pécheur ?* Je ne sais pas, mais je crains que oui.

- *Je vous ai vu trembler en montant les marches de l'autel. Pourquoi ? Est-ce à cause de ce que vous étiez sur le point de souffrir ?* Pas de ce que j'allais souffrir, mais de ce que j'allais offrir.

- *Pourquoi êtes-vous toujours sur le point de pleurer en lisant l'Évangile pendant la sainte messe ?* Cela vous semble-t-il de peu d'importance que Dieu parle à ses créatures et soit continuellement contredit et blessé par leur ingratitude et leur incroyance ?

- *Mon Père, ce matin, à la messe, quand vous lisiez le récit d'Ésaïe qui a vendu son droit d'aînesse, vos yeux étaient remplis de larmes.* Et pensez-vous que rejeter les dons de Dieu, ce n'est rien ?

- *Pourquoi pleurez-vous à l'Offertoire ?* Vous voulez m'arracher mon secret. C'est le moment où l'âme est séparée du profane.

- *L'assistance est un peu bruyante à votre messe, mon Père.* Si vous aviez été là au Calvaire, vous auriez entendu les gens crier, jurer, pleurer et menacer ! Il y avait un vacarme terrible.

- *Dites-moi pourquoi vous souffrez tant pendant la consécration ?* Parce que c'est véritablement là qu'advient une nouvelle et admirable destruction et création.

- *A quel moment du Divin Sacrifice souffrez-vous le plus ?* De la consécration à la communion.

- *Mon Père, dites-moi pourquoi vous pleurez à l'autel et ce que signifient les paroles que vous dites durant la Consécration. Je ne vous le demande pas par curiosité mais parce que je désire les répéter après vous.* Les secrets du Roi des rois ne peuvent être répétés sans être profanés. Vous me demandez pourquoi je pleure ? Je préférerais ne pas verser quelques pleurs mais des torrents de larmes. Ne vous arrive-t-il jamais de réfléchir à cet immense mystère : un Dieu victime de nos péchés ! Et nous, nous sommes ses bourreaux.

- *Goûtez-vous à l'amertume du fiel durant la messe ?* Oui, très souvent.

- *Comment arrivez-vous à tenir debout à l'autel ?* Comme Jésus l'a fait sur la Croix.

- *Vous m'avez dit que vous aviez honte de dire : « J'ai cherché en vain quelqu'un pour me consoler. » Pourquoi ?* Parce qu'en comparaison de ce que Jésus a souffert, notre souffrance n'est rien, puisque nous sommes réellement coupables.

- *Qui vous donne ce sentiment de honte ?* Dieu et ma conscience.

- *Qu'est-ce que la sainte communion ?* C'est tout ensemble la révélation de la miséricorde intérieure et extérieure. Une étreinte complète. Priez aussi Jésus qu'il fasse sentir sa présence.

- *Jésus ne pénètre-t-il que dans l'âme lorsqu'il vient ?* Il entre dans l'être tout entier.

- *Que fait Jésus dans la communion ?* Il prend ses délices dans sa créature.

- *Lorsque vous vous joignez à Jésus dans la sainte communion, que devrions-nous demander pour vous au Seigneur ?* Que je puisse être un autre Jésus, tout Jésus, toujours Jésus.

- *Pourquoi pleurez-vous chaque fois en lisant le dernier Évangile de la Messe ?* Vous semble-t-il peu de chose qu'un Dieu parle avec les hommes ?

- *Mon Père, pourquoi pleurez-vous spécialement en lisant le dernier verset de l'Évangile de Jean : « Et nous avons vu sa gloire, la gloire du Fils unique de Dieu, plein de grâce et de vérité » ?* Cela ne veut-il rien dire pour vous ? Si les Apôtres, avec leurs yeux de chair, ont vu tant de gloire, quelle gloire ne verrons-nous pas dans le Fils de Dieu, en Jésus, lorsqu'il se montrera à nous dans le Ciel ?

- *Aimeriez-vous célébrer plus d'une messe par jour ?* Si cela dépendait de moi, je ne quitterais jamais l'autel. ■

Lettre à nos frères prêtres

Bulletin d'abonnement et de parrainage

Prix au numéro : 3 € ; Abonnement annuel (quatre numéros) : 9 € – pour les prêtres : 5 €

Prénom : Nom :
 Adresse :
 Code Postal : Ville :

- Je m'abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 9 €
 Je parraine prêtre(s) pour l'abonnement annuel ; je verse donc en sus la somme de €

Chèque à l'ordre de « Lettre à nos frères prêtres », et courrier à « LNFP – 11 rue Cluseret, 92280 Suresnes Cedex ».

Nous contacter par courriel : scspx@aliceadsl.fr

Consulter les anciens numéros : www.laportelatine.org/communication/bulletin/lettrefrerespretres/lettres.php